

Femmes : l'exemple belge présenté à l'ONU

Guillaume BARKHUYSEN
ENVOYE SPECIAL
À NEW YORK

● Inégalités salariales, droits des femmes, violences, prostitution... Depuis ce lundi, à New York, près de 8.000 personnes venues du monde entier sont réunies pour faire avancer la condition de la femme dans le monde à l'occasion de la 59^e session de la Commission de la condition de la femme au siège des Nations Unies.

Un événement organisé également dans le cadre du 20^e anniversaire de l'adoption de la Déclaration et du Programme d'action de Pékin sur les droits des femmes.

Plusieurs personnalités belges, représentant tous les niveaux de pouvoir, ont fait le déplacement. Outre Elke Sleurs, la secrétaire d'État fédérale à l'Égalité des chances, on retrouve notamment Isabelle Simonis, la ministre des Droits des femmes de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

But de cette mission : échanger, partager mais aussi présenter les

avancées de la Belgique en matière d'égalité hommes-femmes. « *C'est l'un des objectifs de notre venue* », lance Isabelle Simonis. « *Avec la France, nous sommes les seuls en Europe à avoir développé un ministère spécifique des droits des femmes. Une distinction que nous avons faite en début de législature. Mais attention, il ne faut pas se positionner en donneurs de leçons. Chez nous, comme ailleurs en Europe, les droits acquis sont fragiles et il subsiste de grandes inégalités.* »

À PETITS PAS VERS L'ÉGALITÉ

Au cours de cet événement d'ampleur mondiale, chaque pays fera donc le point sur les avancées accomplies ces 20 dernières années et les nouveaux défis afin d'atteindre l'objectif de la Déclaration de Pékin : l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes. Et en la matière, la Wallonie et Bruxelles a fait un sacré chemin en moins de 20 ans.

« *Depuis 1995, il y a eu notamment la gratuité des consultations dans les salles de planning familial. On a fait beaucoup d'avancées*

par rapport aux questions de violences faites aux femmes avec la création des lignes d'écoute. Il y avait aussi, toute une série de congés parentaux dont la mise en place de congés de paternité. Enfin, notons le vote de diverses législations en matière de mixité comme la mise en place de la parité et de la tirette sur les listes électorales pour les prochains scrutins provinciaux et communaux. »

INÉGALITÉS AU TRAVAIL

Reste qu'il y a du progrès à faire en Belgique. « *Il faut travailler d'abord sur la thématique de l'égalité au travail car les femmes ont encore un salaire 23 % moins élevé que celui des hommes* », conclut Isabelle Simonis. « *Il faudra aussi maintenir une vigilance absolue pour dénoncer et affirmer qu'aucune tradition ni religion ne mette en péril les avancées. Enfin, il faut aussi travailler sur la question des stéréotypes dans les manuels scolaires et permettre à des élèves de découvrir des métiers traditionnellement exercés par des hommes comme les fonctions scientifiques ou techniques.* » ■

SANS TABOU !

Emma Watson, ambassadrice « people »

Pour la Journée mondiale de la femme ce dimanche, la célèbre actrice britannique qui incarnait Hermione dans la saga Harry Potter a remis son costume d'ambassadrice de bonne volonté de l'ONU Femmes.

Pour l'occasion, elle a participé, en direct vidéo sur Facebook, à une séance de questions/réponses sur son engagement féministe. Sans aucun tabou, elle est revenue

sur le hacker qui avait annoncé qu'il comptait publier des photos dénudées de la jolie actrice après un discours féministe qu'il n'avait visiblement pas apprécié : « *Je savais que c'était un canular, que les photos n'existaient pas* », a ainsi précisé l'actrice. « *J'étais furieuse. Je me suis dit : "Voilà pourquoi je dois faire cela. S'ils essaient de me faire taire, je ferai tout le contraire."* ».

Si Emma Watson est devenue la

nouvelle égérie du mouvement féministe dans le monde, c'est avant tout grâce à sa maman : « *Elle était une mère célibataire et souffrait de diabète* », a révélé l'actrice dans cette interview sur Facebook. « *Quand j'étais adolescente, que je n'avais pas confiance en moi, elle m'a inculqué que ce que je pensais, faisais ou disais était bien plus important que mon apparence physique.* » ■

G.B.